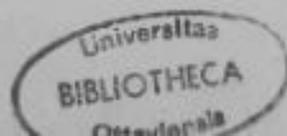


ÉMILE SICARD

Le Laurier Noir

POÈMES

SOCIÉTÉ DE LA REVUE LE FEU
AIX-EN-PROVENCE
MCMXVII



Le Laurier Noir

Émile Sicard



Société de la Revue Le Feu, Aix-en-Provence, 1917

Exporté de Wikisource le 04/25/20

À Lætitia Folacci d'Ornano

TABLE DES MATIÈRES

I

Le Tombeau de Mistral

II

Le Départ

III

Lever du jour en Lorraine

Stances

Devant Toul

Le Laboureur

Conseil à la femme désolée

Épinal

Toussaint

Sur le Plateau de Moyen

Soir à Nancy.

Zeppelin

Route de l'Est

Gerbeviller

Vers Saint-Dié

Reflets dans la Nuit

Sabbat

Rencontre

Les Amants

IV

Élégie à Paul Drouot

Élégie à Lionel des Rieux

Élégie pour Jean-Marc Bernard

Élégie à Paul Fiolle

Élégie à Émile Verhaeren

Élégie à ma sœur Germaine pour la mort de Jules Julien

Élégie à Pierre Jourdan

V

Plaintes sur des Cités de l'Île de France

Les Sénégalais

Dans leur ombre

Yseult

L'Ambassadeur

Les Vendanges

Stances à Paris

Orient

L'Épouse

Épigraphe

VI

Niobé

*En Lorraine et en Provence
1914-1917.*

I

LE TOMBEAU DE MISTRAL

L'étoile à sept rayons qui conduisait les mages
S'est éteinte sur nos pays.

La Méditerranée a battu nos rivages,
Et les grands cyprès ont gémi.

Le Rhône a charrié du limon et des pierres.
Les rois d'Arles de leurs tombeaux
Sont sortis. Les palais d'Avignon, sans lumières,
Ont senti l'aile des corbeaux.

La Fontaine de Laure a mêlé son eau vive
Aux sources des mauvais printemps ;
La Durance, en grondant, a dépassé ses rives,

Et sur la plaine des gardians

Les taureaux courroucés ont labouré la terre ;
Avez-vous vu, beau Saint-Rémy,
Vos oliviers tordus traînant dans la poussière ?
Sommet des Alpilles, grand nid

Des Baux, rocher des Doms, mont de Sainte-Victoire
Avez-vous pressenti la nuit ?
Avez-vous vu passer contre vos promontoires
Les troupeaux qui se sont enfuis ?

Sous les hangars béants, pressés par les charrettes,
Les rouliers ont courbé le front.
Les fouets se sont brisés et la voix des prophètes
A tressailli dans les maisons.

Clochers de Saint-Sauveur et des Saintes-Maries
Pourquoi tant de fois sonnez-vous ?
Pourquoi ces feux éteints et ces enfants qui crient ?
Pourquoi ces femmes à genoux ?

Vous qui venez de Lamanon et de Maussane
Quel est ce vent sur ces épis ?
Vous qui venez de Graveson et de Maillane
Dites-nous ce qu'on vous a dit.



On nous a dit : Celui qui fit notre évangile
Est mort. On nous a dit : Celui qui dans nos villes
Porta la coupe sainte et le laurier latin
Est mort. On nous a dit : Celui qui dans ses mains
— Fidèle moissonneur et laboureur sévère —
Prit le blé de Virgile et la charrue d’Homère
Est mort. On nous a dit : Celui dont le réveil
Éblouissait le jour, celui dont le soleil
Suivait, comme un troupeau, la trace vénérable,
Celui qu’on invoquait en se mettant à table
Sous la treille du mas et le mûrier du puits
Est mort. On nous a dit : Celui qui dans la nuit
Provençale ajoutait son étoile aux étoiles,
Celui qui bénissait les anneaux et les voiles
Des épousées des champs, qui leur donnait le nom
De Mireille, celui qui portait le bâton
Des pâtres, le manteau des rouliers, la tendresse
Des humbles, la grandeur des conquérants, l’ivresse
Des poètes devenus dieux, celui qu’un jour
Le peuple couronna dans Arles, dont l’amour,
Élevé vers le ciel comme une meule blonde,
Fit d’une aire un pays et d’un pays un monde
Est mort. On nous a dit : la race des aïeux
Est dispersée... Le Maître est dans la paix de Dieu.



Ayez pitié de nous, Seigneur ! la tombe est close
Et les fossoyeurs se sont tus.
La cendre et l'olivier l'entourent... Il repose...
Seigneur nous ne le verrons plus !

Ruth, épouse blessée, hôtesse inconsolable,
Ferme à double tour ton jardin.
Coupe le buis, romps le pain blanc, couvre la table,
Répand sur la terre le vin.

Ayez pitié de nous, Seigneur ! L'humble servante,
Vive comme l'été des fruits,
Ne viendra plus, avec sa voix éblouissante,
Vers nous pour nous mener vers Lui.

Maillanaises pleurez ! tambourins des campagnes
Sanglotez vos airs provençaux !
Tartanes sur la mer, aigles sur la montagne,
On a mis le Maître au tombeau.

Ayez pitié de nous, Seigneur ! la route est noire...
L'arbre s'est ployé sous le vent.
Vainqueurs, que ferons-nous maintenant des